

L'ouverture des frontières a fait **tomber les barrières des cœurs célibataires**: bienvenue dans l'ère des transports amoureux et des malentendus culturels! Tour d'horizon de la séduction aux quatre coins de l'Europe.



ET VOUS, OU SORTEZ-VOUS?

GÉOGRAPHIE DE **LA DRAGUE** EN EUROPE

Loin des discussions technocratiques, des désaccords politiques et de la crise économiques, les amourettes et relations entre Européens sont en plein boom. En Belgique, 17% des couples qui se marient sont mixtes, contre 12% il y a dix ans. Et la France compte 27% de mariages mixtes, dont un quart entre Européens. Grâce au succès du programme Erasmus, à l'avènement des rencontres en ligne, à l'arrivée des vols low cost, à Internet et à Skype, c'est toute une génération qui, biberonnée au film « L'Auberge espagnole », a appris à flirter et aimer ailleurs, autrement. Témoignages.

À Rome « Éviter absolument le "bamboccione" et le "mammone" »
Nina, 31 ans, professeur d'allemand, vit à Rome depuis plusieurs années. Elle sait apprécier la dolce vita et toutes les subtilités de « l'étalon italien ».

« Il y a quelques années, j'étais complètement déprimée et je pesais quinze kilos de trop. Je suis partie en Erasmus et je suis devenue une autre personne! On s'imagine que Rome est une capitale figée, mais pas du tout: c'est une ville vivante, jeune, animée, où les lieux alternatifs artistiques se multiplient. Le seul inconvénient, c'est qu'il faut être "introduit", car les lieux qui bougent sont difficiles à trouver. Il y a une vraie différence entre le comportement de jour et de nuit. Ici, après le travail, on coupe complètement, les gens peuvent davantage se laisser aller. Le métro-boulot-dodo n'existe pas en Italie. Quant aux hommes italiens, ils osent, sont assez entreprenants, il y a une vraie légèreté au quotidien dans les relations hommes-femmes, du naturel et de l'humour. Du moins

au premier contact. Après, s'installer ensemble est vécu comme un pas en avant important, donc cela prend souvent du temps. Et comme il existe une véritable culture sociale, il faut savoir accepter la "famiglia" et les amis, toujours très présents dans la vie d'un jeune couple. Il y a deux mâles à éviter absolument parmi les Italiens: le "mammone", alias le fils à maman, et le "bamboccione", en VF le grand poupon. C'est le Tanguy local, qui peine à quitter le bercail même si, généralement, il y a beaucoup de précarité chez les jeunes et que le logement coûte très cher. »

Pour draguer, elle conseille...

_ Le Coffee Pot, Via della Lega Lombarda 52 a.
www.facebook.com/coffeepotroma

_ Le Miccaclub, Via Pietro Micca 7a, pour les soirées burlesques.
www.miccaclub.co

_ Le Brancaleone, Via Levanna 13, pour les soirées électro.
www.brancaleone.it

LA DRAGUE EN EUROPE

À Budapest « La frontière entre amitié et flirt est encore plus floue que chez nous »

Lisa, anthropologue belge de 26 ans, a vécu plusieurs années à Budapest d'où une partie de sa famille est originaire. Elle ne s'est toujours pas remise de la « capotophobie » des Hongrois.

« Au contraire du cliché répandu sur les villes de l'Est, les nombreux bâtiments toujours en ruines sont aujourd'hui reconvertis en lieux trendy. C'est dans l'ancien quartier juif que bat le cœur du Budapest nocturne. Exemple avec les "kert", ces anciens jardins dans les cours d'immeuble qui font à la fois bar, club et cinéma en plein air. Budapest est une ville festive, les Hongrois savent s'amuser. Exemple: les soirées "ciné trip" avec des fêtards en maillots de bain, organisées dans les bains turcs. Les Hongrois sont très beaux, mais un peu froids de prime abord. Il faut attendre qu'ils s'échauffent un peu ou qu'ils boivent... Élevées au biberon post-communiste, leurs homologues féminines ont la réputation opposée et affichent un style assez "open", entre solarium à excès et minijupe. Au niveau des relations, la frontière entre amitié et flirt est encore plus floue que chez nous. Je connais plein de potes qui ont déjà couché avec de très bons amis et ou qui couchent avec des potes de potes... Les fameux "friends with benefits"! Autre chose: l'éducation sexuelle n'existe quasiment pas en Hongrie et les autochtones sont très réticents à utiliser des préservatifs. Une fille doit toujours avoir le sien! Et quand tu le sors, ils te disent: "Oh... vraiment?" Évidemment, ils ne savent même pas le mettre. »

Pour draguer, elle conseille...

- _ L'Anker Kert, un bar en ruines bien hype qui fait d'excellents cocktails. Ouvert seulement en été.
- _ Le Trafik 18, Hercegprimás utca 18. www.trafik.hu
- _ L'A38, Petőfi híd, Budai hídfő, XI^e arrondissement, un ancien sous-marin soviétique sur le Danube. www.a38.hu/en

À Londres « Sous le tweed, des hommes aux réflexes archaïques »

Isadora, 32 ans, a la double nationalité franco-britannique. Elle a vécu de longues années à Londres. Aujourd'hui établie à Paris, d'un coup d'Eurostar, elle n'est jamais loin de son East End favori.

« Entre les Jeux olympiques et le mariage princier, les Londoniens ont une énergie incroyable ces derniers temps. Tout le monde est décomplexé, enthousiaste. Ça change du misérabilisme français. Même si la grisaille météo demeure... Depuis les JO, les mecs se mettent au sport, et ce n'est pas une mauvaise chose, même s'ils le font plutôt devant leur télé avec une bière. À Londres, l'avantage, c'est qu'il y a moins de lourdingues qu'à Paris. Exit le macho complexé, hello le "métrosexuel bien dans sa peau", alias le beau post-moderne qui fait la vaisselle. Les relations sont plus égalitaires, aucune fille ne devra "faire sa blonde" pour plaire au mâle. Les femmes ont des carrières et les hommes l'acceptent. Enfin, jusqu'à un certain point, car sous le tweed se cachent des hommes qui ont les réflexes archaïques des Néandertaliens. L'inconvénient majeur de l'Anglais, c'est son obsession des convenances, de la bienséance. L'amant britannique est trop poli, trop dans la retenue: on peut passer des heures avec lui sans comprendre s'il drague, s'il cherche un "fuck buddy" ou l'amour de sa vie... Dernier problème: pour se décoincer, les Anglais ont souvent besoin de boire, beaucoup, et lorsqu'on passe à l'action, ils sont finalement déjà KO. »

Pour draguer, elle conseille...

- _ Le Dalston Roof Park Pop Up Bar, un bar sur les toits de Londres. 18 Ashwin Street, London E8 3DL.
- _ Le 69 Cole Brook Row, 69 Colebrooke Row London, Greater London N1 8AA. www.69colebrookerow.com
- _ Le Shacklewell Arms, 71 Shacklewell Lane London, Greater London E8 2EB. www.shacklewellarms.com

LA DRAGUE EN EUROPE



A Varsovie « Les "cougars" sont presque la norme »

Natalia, 29 ans, anime sa propre émission à la télévision polonaise et n'hésite pas à jouer les mannequins pour ses amies stylistes. Pour elle, si Varsovie explose, les mentalités restent « rétro ».

« Varsovie est aujourd'hui en plein bouleversement : quand je m'absente pour une semaine, je découvre qu'un nouvel endroit branché a encore ouvert, comme un bar à thé à bulles. La capitale polonaise s'inspire directement de Berlin et Londres, avec un petit grain de folie slave. Les lieux branchés se trouvent en général dans des usines ou des entrepôts reconvertis. À Cypel, par exemple, une pelouse près de la Vistule, tu trouves des cours de yoga et des pop-up stores la journée et des concerts et DJ le soir. Les Polonais ne sont pas les meilleurs dragueurs du monde mais ils savent être surprenants et romantiques, intelligents et drôles. Ils aiment encore se battre et être en compétition pour gagner le cœur d'une fille. Si tu veux attirer un Polonais, ignore-le. Ici, les mentalités sont un peu traditionnelles : il est normal que les femmes travaillent, prennent soin de la maison, aient un look génial et soient des déesses au lit tandis que les hommes se contentent d'être. L'âge, par contre, n'est jamais un obstacles dans une relation : il y a beaucoup de couples où la femme est plus âgée et les "cougars" deviennent très fréquentes chez nous. »

Pour draguer, elle conseille...

_ Le Bar PKP Warszawa Powiśle, dans l'ancienne station de train Kruczkowskiego 3b.

_ Le 1500m2, dans un vieil entrepôt, ul. Solec 18, 00-410 Warszawa. www.1500m2.com

_ Solec 44, un club on l'on peut boire et jouer à des jeux de société, ul. Solec 44, 00-394 Warszawa. www.solec.waw.pl

À Paris « Ici c'est plutôt du "short term" ou du "one shot" »

Léna, Italienne et consultante immobilier, est arrivée à Paris pour le boulot. Elle adore. Mais entre gros lourds et « enfoirés affectifs », elle n'a toujours pas trouvé chaussure à son pied.

« Paris est et reste une ville magique. Il faut savoir garder la tête en l'air pour en apprécier toutes les facettes. Le hic, c'est qu'elle te ruine avec une facilité déconcertante ! Paris, c'est la capitale des célibataires. On sort beaucoup, on rencontre beaucoup de monde sans que ça se finisse par une longue histoire. Les gens travaillent énormément, sont stressés, et souvent aussi fauchés. Dans la rue, la drague est parfois vraiment lourde, à base de "Psst, psst mad'moizelle, tu m'files ton 06 ?" Sinon, il y a pas mal de cas sociaux qui, passé la première prise de contact, adoptent la technique du crabe, avec des SMS réguliers dont l'intensité va croissant, pour finir par ne plus te lâcher. Fatal. Le mâle parisien approche sans grande timidité mais ceux qui sont à l'approche aiment le rester. Si certains excellent dans l'art de séduire avec élégance (genre "T'as un mec, t'inquiète, je sais être discret"), d'autres pensent t'étourdir en sortant le grand jeu, souvent un peu kitsch : balade en bateau-mouche, resto branché, déclaration en règle sous les étoiles. Mais avec les mecs de notre génération, il y a passé 30 ans une phobie d'engagement hallucinante. Le classique "suis-moi, je te fuis". Autre spécificité de Paris ? Même en couple, en fait surtout en couple, tout le monde couche avec tout le monde. »

Pour draguer, elle conseille...

_ L'International, 5/7 rue Moret, 75011 Paris. www.linternational.fr

_ La Place Verte, 105 rue Oberkampf, 75011 Paris.

_ Le Globo, 8 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. www.leglobo.fr

LA DRAGUE EN EUROPE

À Bruxelles « Quand on se sépare, c'est mission impossible pour ne pas se recroiser »

Léa, 32 ans, musicienne française, a choisi de retourner à Paris après six ans à Bruxelles. La faute au côté « consanguin », selon elle, de la ville.

« Quand je suis arrivée, c'était l'euphorie. À Bruxelles, la fête est facile: la bière à deux euros aidant, les soirées battent leur plein jusqu'à pas d'heure. Inutile d'être trop "lookée": contrairement à Paris, les "sorteurs" sont rares et je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où je me suis fait recaler à l'entrée d'une boîte. À Bruxelles, tout le monde se connaît et ça a joué en ma faveur: au début, un élément nouveau attire vite l'attention... J'ai donc enchaîné les petites histoires, sans jamais vraiment chercher l'homme de ma vie car je me suis toujours sentie de passage. À part leur accent ridicule, il n'y a pas vraiment de distinction entre les Belges et les Français. Le problème, c'est que la Belgique est un petit pays, la Belgique francophone encore plus: je suis sortie avec le même mec que plusieurs copines. À des moments différents. Et quand tu te sépares de quelqu'un, c'est mission impossible pour ne pas le recroiser, ou avoir de ses nouvelles via X ou Y. Et puis, ça va assez vite de se faire étiqueter "nymphomane alcoolisée" lorsqu'on fait beaucoup la fête. Avant de sortir avec moi, mon ex est allé demander à une connaissance commune ce qu'elle pensait de moi et elle a répondu que je n'étais "pas fiable", alors que je suis une merveilleuse monogame! »

Pour draguer, elle conseille...

_ L'Archiduc, rue Dansaert 6, 1000 Bruxelles. www.archiduc.net
_ Le Tigre, rue de la Brasserie 117, 1050 Ixelles.
_ Les bars de « Plux » (la place Luxembourg, pour les intimes), face au Parlement européen, qui grouillent de monde les jeudis et vendredis soir. À tenter pour draguer des eurocrates en mode after-work, davantage pour l'expérience sociologique que pour la qualité du décor.

À Moscou « La concurrence entre filles est vraiment rude »

À 28 ans, Sasa, photographe, court sans cesse pour ses reportages aux quatre coins de Moscou, tout en s'occupant de sa petite fille et en râlant contre les mecs locaux, les « rois du pétrole ».

« La vie nocturne à Moscou est éclectique et énergétique. Les Russes font désespérément la fête, jusqu'au petit matin au moins. C'est une ville où tout est ouvert 24h/24, les épiceries, les bars, les restaurants, les bars à ongles... Le wi-fi est disponible partout, même dans le métro. Les filles ont l'habitude de se mettre sur leur trente et un avec la panoplie "stilettos, minijupe, smoky eyes", comme si c'était la dernière fois qu'elles sortaient, même pour aller boire un café, d'ailleurs. Le rapport démographique est déséquilibré en Russie, il y a plus de femmes que d'hommes [cela s'explique par les morts au combat de la Seconde Guerre mondiale, et par le fait que l'espérance de vie masculine augmente peu depuis la transition, NDLR]. Donc la concurrence entre nanas est vraiment rude. Les hommes, eux, ne font plus aucun effort. Exemple: ils ne dansent jamais en boîte. Ils commandent un verre et choisissent une fille à draguer, qui elle, danse. D'un autre côté, une fois qu'elles ont une relation, les filles russes sont très exigeantes: elles s'attendent à ce que leur amoureux leur offre des soirées au restaurant, des fleurs, des cadeaux luxueux. Gare à lui s'il ne le fait pas! Cela dit, quand on n'est pas en situation de séduction, les hommes sont assez gentlemen, et t'offriront leur aide même s'ils ne te connaissent pas, juste parce que tu es une femme. »

Pour draguer, elle conseille...

_ Le Simachev Bar, 12 Stoleshnikov pereulok, bldg 2.
www.denissimachev.com
_ Le Solyanka, Solyanka Street 11/6.
www.waytorussia.net/moscow/club/solyanka-club.html
_ Le Strelka, 14 Bersenevskaya Embankment, bldg 5A.
www.strelkainstitute.com/projects/bar/

PRUNE ANTOINE